L'art contre la maladie

HÔPITAL Christine Géricot, prof d'arts plastiques, veut monter à Bordeaux un atelier pour les enfants atteints de cancer

Vivre aujourd'hui L'art contre la maladie

« Cela prouve bien que la vieillesse n'a pas de prise ! » Applaudissant à une anecdote sur la persistance d'une activité militante auprès d'enfants handicapés d'une nonagénaire bordelaise, Christine Géricot explique pourquoi elle poursuit au-delà de sa retraite les activités de Sur un lit de couleurs. Et comment elle souhaite les exporter de Paris à Bordeaux. L'idée de cet atelier d'arts plastiques spécialement ouvert à l'institut anticancéreux Gustave-Roussy n'a pas germé par hasard, en 1994, dans l'imagination de ce professeur d'arts plastiques qui a mis son énergie, son temps et son talent au service des enfants atteints d'une tumeur. « J'ai connu, en tant que mère, raconte-t-elle, l'angoisse de l'hôpital, l'attente, le stress. Ma plus jeune fille a eu à 15 ans un accident de voiture, elle est restée un mois dans le coma. Peu à peu, j'ai pris conscience de ce que ma profession pouvait apporter aux enfants hospitalisés. » Christine obtient de l'Éducation nationale une mise à disposition auprès de l'hôpital. Commencée au titre d'expérience pilote, appuyée sur l'association Hop'Art qui veut offrir à chaque enfant hospitalisé un accès à la culture et à la créativité, l'expérience va durer seize ans, jusqu'à la retraite de Christine, en 2010. «

Valoriser les enfants » « J'envoyais tous les ans au ministère un rapport et ils ont toujours reconduit mon activité », souligne Christine. « À Villejuif, explique le psychiatre du service, le docteur Daniel Oppenheim, personne n'imagine se passer de l'atelier d'arts plastiques, qui fait partie des piliers de la pédiatrie au même titre que les institutrices, les enseignants bénévoles, les clowns de l'association Le Rire [médecin]. L'enfant attend de nous qu'on le soigne bien mais aussi qu'on l'aide à garder sa confiance en sa famille, en ses relations sociales. Il veut aussi exprimer la complexité de sa relation à la maladie et à la mort. » Christine Géricot insiste sur le double avantage de cette ouverture à la créativité : « C'est un moyen de valoriser les enfants, mais aussi de transformer le regard porté sur les enfants cancéreux. » Et d'ajouter : « Ce qui est important, c'est de désacraliser le monde médical. Toute la journée, ces enfants ne font que recevoir des soins, des visites, de l'affection. Là, ce sont eux qui donnent. » Les œuvres des enfants auront la chance d'être médiatisées : la Fiac (Foire internationale d'art contemporain), un tour de France de 24 villes grâce à la Fondation Dexia, dont Pessac, à côté de Bordeaux, et sa médiathèque. Parallèlement, derrière la « porte bleue » de l'hôpital, les enfants apprennent à raconter leur itinéraire. Sur le thème « peinture et écriture », Christine

Géricot fait venir Raymond Devos et Bernard Giraudeau. Ils participent aussi à un projet avec le groupe franco-africain d'oncologie pédiatrique. Pierre, un garagiste d'Arcueil, offre une 2CV qui va être démontée, repeinte par les enfants de Gustave-Roussy, remontée dans le hall de l'hôpital et envoyée à Bamako à l'hôpital Gabriel-Touraré, où elle aidera le service d'oncologie pédiatrique à transporter les médicaments dans les dispensaires des villages. En France, un enfant sur 500 est atteint d'un cancer avant l'âge de 15 ans. Mais en vingt-cinq ans, le taux de guérison est passé de 30 à 75 %. Christine Géricot le sait et, la retraite venue, ne baisse pas les bras. Ayant vécu longtemps à Bordeaux où elle conserve relations et amitiés, elle vient de proposer à l'Institut Bergonié l'ouverture d'un de ces ateliers qui sont au cœur de la chaîne de soins. « L'enfant attend de nous qu'on l'aide à garder sa confiance en sa famille, en ses relations sociales » (docteur Oppenheim)

HÉLÈNE ROUQUETTE-VALEINS